

LA TOURBE.

(Continuée de la page 170).

C'est à cette dernière espèce de tourbe qu'on a toujours donné la préférence, tant à cause de sa plus forte gravité spécifique que par la chaleur plus intense qu'elle produit durant la combustion.

La tourbe offre un lien de connexion entre l'époque actuelle et celle qui a immédiatement précédé. Elle est quelquefois très compacte et contient beaucoup de pyrites de fer, qui produisent fréquemment une combustion spontanée et la formation de sulfates. On y rencontre assez souvent des coquilles d'eau douce. Elle est quelquefois recouverte de lits de sable, de gravier et d'argile.

A mesure que la tourbe se transforme en houille brune elle se rattache plus intimement à la division diluvienne qu'à la division alluvienne des terrains quaternaires.

La présence de la tourbe est généralement indiquée par une végétation qui lui est particulière, consistant en arbustes à feuilles persistantes et en herbes palustres ; aussi par l'élasticité de la croute qui produit ces végétaux.

Bien que toutes les tourbières soient d'origine végétale, elles diffèrent cependant beaucoup entre elles, suivant la situation des lieux où elles se forment, les plantes dont elles se composent et leur état plus ou moins avancé de décomposition. Ces différences sont marquées soit par les diverses couleurs que présente la tourbe, soit par son apparence extérieure.

Il y a de la tourbe d'un jaune brillant ; il y en a d'autre de couleur brune et d'un noir de jais ; quelquefois elle se compose de séries de végétaux presque à l'état naturel ou n'ayant subi que très peu d'altération ; d'autre fois la tourbe ne présente plus que de rares vestiges d'organisa-